

**RÉUNIONS INTERNATIONALES EN AFRIQUE OCCIDENTALE
AU SUJET DE LA SCIENCE DU SOL**

M. G. Aubert. — Dans la seconde quinzaine d'octobre s'est tenu en Côte-d'Ivoire un Colloque sur les relations entre sols et végétation dans les régions équatoriales et leurs bordures tropicales humides. Il a été organisé conjointement par la Commission de Coopération Technique pour l'Afrique au Sud du Sahara, et par l'U.N.E.S.C.O. : du 20 au 25 octobre, réunions et discussions à l'Institut d'Adiopodoumé, qui est le principal Centre de l'O.R.S.T.O.M. en Afrique; du 26 au 30, excursions et études sur le terrain entre Abidjan et Bouaké.

Sur les 50 participants, une vingtaine venaient d'au-delà des frontières de la Côte-d'Ivoire, non seulement de France, mais des États-Unis, du Brésil, des Indes, des Philippines, de l'U.R.S.S., etc.

Les discussions sur l'influence réciproque des sols et de la végétation et sur les transformations du sol lors de sa mise en culture, furent très animées. Elles aboutirent à plusieurs recommandations, en particulier au sujet de la protection de la nature.

Quant aux confrontations sur le terrain, essentiellement entre pédologues russes et pédologues et botanistes français, elles ont fait apparaître le caractère extrêmement « géographique » des conceptions des premiers par rapport à celles des seconds, plus attachés à l'étude du terrain au point même d'observation.

Ajoutons que le Gouvernement et les divers Services administratifs de Côte-d'Ivoire apportèrent à l'organisation du Colloque et de l'excursion un concours très efficace.

Du 2 au 12 novembre s'est tenue en Guinée la III^e Conférence Inter-africaine des Sols. Comme les deux précédentes qui avaient été admirablement organisées par nos collègues et amis du Congo Belge, en 1948 à Goma, en 1954 à Léopoldville, celle-ci a été convoquée par la Commission de Coopération Technique pour l'Afrique au Sud du Sahara, sur recommandation du Conseil Scientifique Africain.

En marge de cette Conférence, eurent lieu le Conseil d'Administration du Service Pédologique Inter-africain, dirigé par le D^r J. d'Hoore, qui porte tous ses efforts sur la parution d'une carte des sols d'Afrique au 1/5 000 000 et la préparation d'un recueil de méthodes d'analyses adaptées à l'étude des sols tropicaux; et deux réunions du Comité régional de l'Ouest Africain pour la Conservation et l'utilisation des sols. Le Président de ce Comité est un pédologue anglais du Ghana, le D^r Brammer; le Secrétaire permanent, un pédologue français, le D^r Maignien, correspondant de notre Académie, et, directeur du Centre Pédologique de l'O.R.S.T.O.M., à Dakar.

La Conférence elle-même s'est tenue en plein Centre du Massif montagneux du Fouta-Djalon, à Dalaba, ancienne station climatique que le Gouvernement Guinéen a très aimablement ouverte à cette occasion. Qu'il me soit permis de rendre hommage au très grand effort fait par ce Gouvernement pour permettre aux 150 participants de cette Conférence de vivre et de travailler — en discutant dans les trois langues officielles de la C.C.T.A. : Français, Anglais, Portugais — en pleine tranquillité, en ce lieu éloigné d'au moins 350 kilomètres de Conakry et de réaliser deux journées d'excursions dans le Fouta-Djalon.

Je dois aussi rendre hommage à la cordialité avec laquelle Français et participants d'autres nationalités ont été reçus à Conakry et partout en Guinée, et au témoignage rendu, officiellement, par les Guinéens

sur la valeur du travail exécuté dans leur pays par les techniciens français au cours des années passées.

Nous avons seulement pu regretter la distribution aux Congressistes d'un document reprenant des passages, désagréables pour nous, de discours et d'écrits d'hommes politiques Guinéens, et le trop grand nombre de manifestations populaires d'ovations spontanées organisées en notre honneur par le Parti.

Il est bien difficile de résumer en quelques mots les 138 communications qui y furent présentées et les discussions, souvent très animées, qu'elles ont suscitées.

En tant que rapporteur général de cette Conférence il m'a cependant paru possible d'en définir ainsi l'esprit :

D'abord, dans l'ensemble de l'Afrique, plus ou moins nettement en chaque État, et pour chaque type d'étude; la première phase d'acquisition de la connaissance : l'inventaire des éléments naturels, est à peu près terminée. Il reste encore, de-ci de-là, des zones mal connues. Ce qu'il faut surtout maintenant, cependant, ce sont des études détaillées, une expérimentation précise, des expériences parfaitement contrôlées et longuement poursuivies : définition plus précise des grandes et moyennes unités des classifications pédologiques; étude de chacun des principaux types de sols et des variations possibles de leurs propriétés au cours de l'année; détermination plus exacte des matériaux, sujets d'expérience sur l'érosion et le ruissellement, sujets d'études prolongées sur les possibilités de leur utilisation agricole; définition plus détaillée du milieu humain dans lequel s'appliquent les procédés de défense et restauration des sols.

Ensuite, toutes les actions de conservation et d'utilisation des sols ne doivent pas être seulement étudiées sur le plan technique. Elles doivent aussi l'être dans leur contexte économique et humain; elles doivent être solidement ancrées dans le milieu humain d'Afrique qu'elles doivent servir.

A la première Commission, devant laquelle le plus grand nombre de communications fut discuté, revint l'étude du sol en lui-même. Classification et Cartographie pédologiques y furent les sujets les plus étudiés, et la Conférence de Dalaba restera marquée, à ce point de vue, par le succès que représente la mise sur pied de la légende de la carte au 1/5 000 000 des sols d'Afrique au Sud du Sahara. Les classifications utilisées par les pédologues français et portugais sont très semblables. Celles des Belges et des Anglais en diffèrent sensiblement. Un accord cependant a pu être réalisé sur une série de catégories pédologiques de référence, et sur leurs définitions. Ce sont elles qui constituent la légende de cette carte générale.

Le cycle de l'Azote a été longuement discuté ainsi que les propriétés physiques des sols, surtout dans leurs rapports avec le bilan hydrique de ceux-ci. Force a été de reconnaître l'échec de la plupart des méthodes fondées sur l'utilisation des blocs de plâtre ou de nylon pour la détermination précise de l'eau du sol.

A la deuxième Commission est revenue l'étude de l'érosion et de la conservation des sols. L'essentiel de son travail a porté sur l'enseignement et la vulgarisation des méthodes de conservation. On a beaucoup insisté sur la nécessité de les adapter aux coutumes et aux structures sociales des peuples africains qui doivent les mettre en œuvre — tout en reconnaissant les difficultés qu'y opposent souvent les modes de tenure des terres —, de commencer à les enseigner aux populations dès l'âge scolaire, et enfin de reconsidérer complètement le problème de la formation du personnel chargé de leur vulgarisation.

La troisième Commission s'est intéressée à l'utilisation agricole des terres et au maintien de leur fertilité sous les cultures. En un certain nombre de points d'Afrique — en particulier au Sénégal, en République Centrafricaine, en République du Congo et au Congo Belge — des sols

sont suivis de très près sous assolement cultural, depuis six ou huit ans. Certains de ces assolements permettent le maintien ou même l'amélioration des rendements et évitent la dégradation des propriétés du sol. Le maintien de sa structure, en particulier, présente un grand intérêt et les méthodes mises au point par notre confrère le P^r Hénin, sont très utiles pour cette étude.

Toutes les discussions ont aussi souligné ce fait que l'amélioration des rendements et le maintien de la fertilité ne dépendent généralement pas d'un seul facteur mais de tout un ensemble de facteurs qui constituent un véritable système équilibré.

Comme toujours à la suite de pareilles conférences, un grand nombre de recommandations (32) ont été adoptées qui doivent être transmises aux neuf Gouvernements actuellement membres de la C.C.T.A. et aux Gouvernements associés.

La prochaine Conférence Inter africaine des Sols aura probablement lieu en 1964.